

que des bouches de canon se montrent à toutes les embrasures , que des milliers de fusils brillent au soleil , que de larges fossés ouvrent leurs béantes gueules pour dévorer les restes de cent vies , morcellées déjà par les balles et la mitraille ; les palissades , les chemins couverts , vous ne les voyez pas encore , non plus que les fossés ; vous les pressentez pourtant , et vous êtes mathématiquement certain de les trouver sur votre passage. La théorie , l'école d'application , puis la pratique , vous ont familiarisé avec la forme intérieure , extérieure du rempart. Fussiez-vous aveugle , vous arriveriez droit à la gorge , en comptant les pas , sans vous égarer , sans trébucher peut-être. Cette redoute vous ne l'avez jamais vue , mais vous la savez par cœur , comme votre dortoir du collège , comme votre chambre à l'école ; il en est de même de tout ouvrage de défense que l'on peut trouver en plaine ; les lignes en sont droites , et elles ne peuvent être autrement. Aucune forme étrangère ne vous distrait de votre certitude de vaincre. Alors vous , commandant en chef , vous comptez de tête : tant de force d'attaque , tant de résistance de la part de l'ennemi ; x , le temps qu'il vous faudra pour arriver à l'épaulement par la brèche : et l'équation est posée ; maintenant selon le genre d'hommes auxquels vous avez à faire , vous mettez au résultat cinq minutes , une heure , un jour , un mois peut-être , et le calcul se trouve juste. Voilà ce que pensaient ces pauvres moines , et voilà ce qu'ils se disaient encore : « Le Val-Croissant n'est pas une plaine , et l'on n'y entrera que si nous le voulons bien ; car nous avons la clé en poche , et la montagne est inaccessible. » Glandas est en effet quelque peu plus élevé que Montmartre et même que Fourvières. Glandas regarde à six mille pieds plus haut que le couvent , Glandas est à pic , Glandas étale sur ses larges épaules un blanc manteau de neige qu'il n'a pas ôté une fois dans sa vie , même pour regarder les belles figues qui mûrissent contre les murs de l'abbaye ; et puis Glandas avance deux grands bras dans le Diais. Ces deux grands bras qui sont des rochers abruptes , renferment les bois et les prés du Val-Croissant. Le couvent , comme un enfant chéri , couché dans son lit de verdure , regarde d'en-bas , face à face , le ciel auquel il est consacré. De là il n'a pas peur que des bêtes malfaisantes